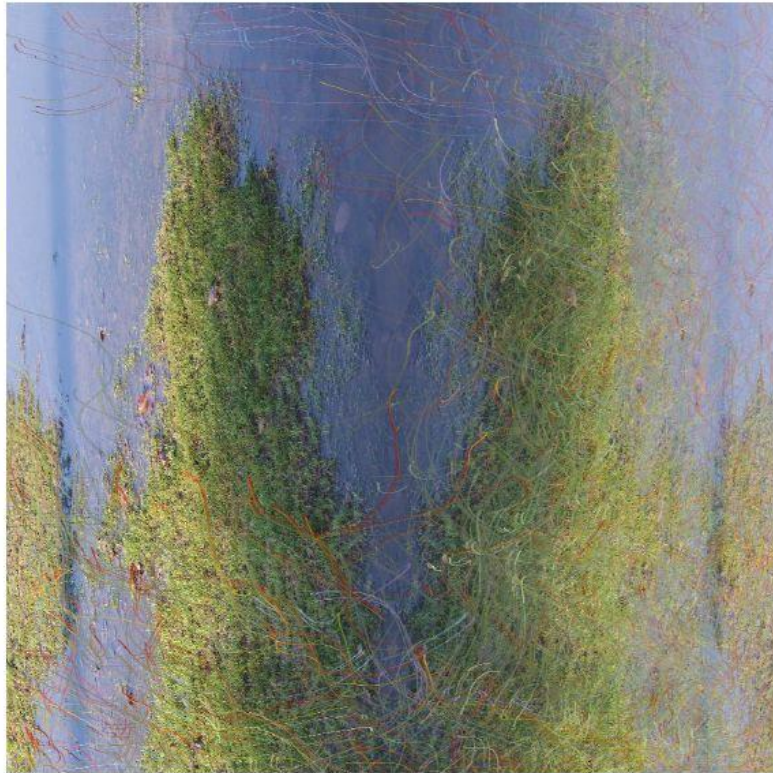




Luna1.

Michel Stefanini

Pluridisciplinaire, Michel Stefanini l'est assurément. À la croisée de la sculpture, de la photo, de la calligraphie et des arts numériques, il nous dévoile des paysages ordinaires, valorisés par une lumière particulière, baignés de poésie. NATHALIE DEGARDIN



|| Mots ordinaires 2. « J'ai tellement hésité à dire mes histoires ordinaires qu'elles se perdent dans les méandres.»



Au téléphone, la voix est chaleureuse, légèrement charmante. Quand Michel Stefanini parle de son travail, c'est avec des mots simples. Cela coule de source, comme son regard sur le quotidien. Des temps de silence sans prétention, pour laisser filer la pensée, mais l'envie bien réelle de vous faire comprendre le plus simplement du monde ce qui l'anime. Une sorte d'évidence apaisée. Il n'aurait pas fait autre chose. Un vrai touche-à-tout qui conjugue arts numériques (photo, informatique, son) et arts de l'image, écriture et la sculpture. Au bout du fil, là, tout de suite, dans la grisaille parisienne, on

souhaiterait être téléporté au cœur de son atelier, que l'on sent tout aussi chaleureux, et un brin encombré. On imagine un univers particulier, où l'on s'attend à ce que les cigales chantent même l'hiver... La découverte de son travail s'est fait à la lecture de son livre *Paysages ordinaires*, qui nous a intrigué. Une utilisation de la photo pas comme les autres, qui vient servir des textes courts, entre la prose et la nouvelle, des situations courantes de gens bien entendu très « ordinaires », que l'on pourrait tous tout à fait avoir croisé un jour. Un environnement somme toute banal qu'on rêverait tous de sublimer, pour



|| Cypres 2. « Pinceaux célestes dans l'attente de la flamme colorée, brûlent...»

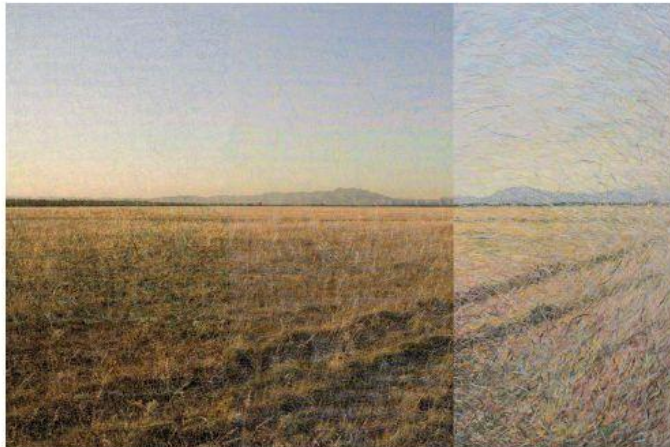
échapper au quotidien, au temps qui passe. Une évocation de moments parfois très intimes. Chaque texte est lié à son image, comme une conversation que l'on imaginerait à voix basse. Comme un regard en miroir, accentué par les effets de symétrie travaillés des images. Avec la calligraphie, le texte se couche littéralement sur l'image, il s'y invite, mais sans jamais entraver notre perception de ces paysages qui nous ouvrent un espace plus grand, qui semblent être aborbés par une immensité? Entretien avec un artiste profondément attentif à ses contemporains, qui joue à métamorphoser le quotidien.

Comment défiez-vous votre travail?

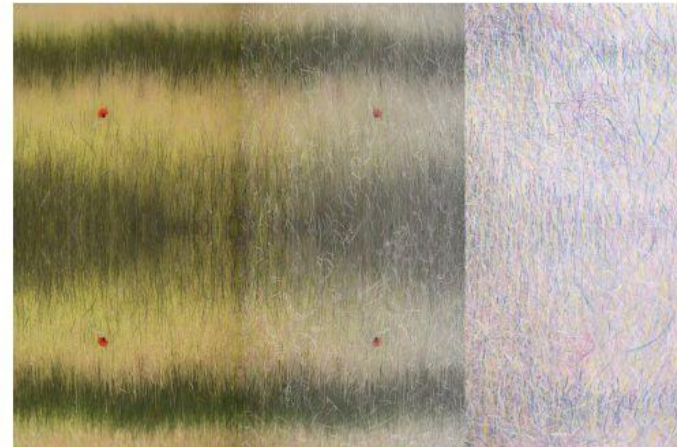
C'est difficile... L'essentiel de mon travail concerne l'art public. J'aime travailler en grand, je fais des réalisations pour les villes, les lycées, les collèges. J'aime créer de grandes pièces, en utilisant en partie de la technologie, soit avec des matériaux issus de la recherche scientifique ou informatiques (logiciels, travail sur le son...). Je ne pense pas être dans une catégorie particulière, je fais un travail de photo, d'écriture, de verrier. C'est la même démarche, la même substance pour moi. J'ai réalisé aussi une création sonore par empiement de succession de sons décalés.



|| Vent 1. « le Mistral déserte la plaine des sombres âmes humaines.»



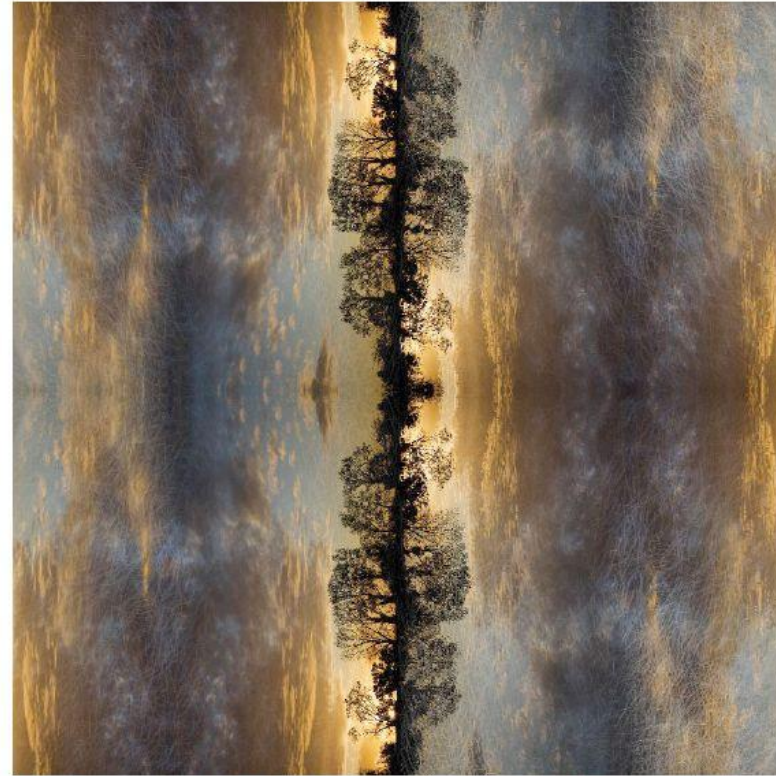
|| Épi doré 1..



|| Caissière 3. « Ce soir, on peut dire que les cigales plongent profond, on ne voit pas tarce d'âme qui vive.»



Calozière 1. « Cerise n'était pas née dans un arbre au beau milieu d'un champ, ni au sein d'une branche abruti abruti de soleil (...), prête à être accueillie. »



Luna 2. « La Reine était assoupée sous la Terre, ignorant tout de son royaume, elle n'avait dans ces instants envisagé de se soumettre. »

Et comment sont nés le livre et la série « Paysages ordinaires » ?

« Paysages ordinaires », c'est une envie d'écrire depuis longtemps, de réaliser une suite dans mon travail de photocaligraphie. L'écriture, la calligraphie, cela fonctionne comme un liant dans mon travail de création. Par exemple, dans une commande pour un lycée, j'ai créé un logiciel qui comprend tous les alphabets du monde, la sculpture les fait défiler de manière aléatoire. Là, pour ce projet, je suis parti de photos d'un environnement proche, de paysages réellement ordinaires, de ceux que l'on trouve

en descendant de la voiture, à la sortie d'un supermarché, si on prend la peine de regarder à côté des bâtiments, derrière... Les textes sont liés à côté mise en situation de l'image. L'idée, c'est d'effacer les paysages urbains. De regarder tout près... Les paysages ordinaires, c'est prendre en photo des choses à la portée du regard des gens. Comme un monde dans le monde. On a parfois l'impression que les photos sont prises loin, qu'il a fallu marcher longtemps... En fait c'est là, sous nos yeux. Bien souvent en se retournant, si on voyait le paysage à côté de la photo, on serait surpris ! Mais c'est un moment, une

lumière qui est saisie. Pour moi, la poésie se situe partout, dès la sortie de l'hypermarché y compris. J'aime cette idée de porter un regard sur mon territoire quotidien, de sentir qu'il y a des choses étonnantes à portée de nous. Aller chercher ce qui est beau... juste à côté. Et prendre le temps de le faire.

Avec cette technique de photocaligraphie, comment avez-vous retravaillé vos images ?

C'est un réel travail photographique. La photo est telle quelle, je ne l'ai pas retouchée, je l'ai parfois mise en

miroir, je suis intervenu à la palette graphique pour rajouter la calligraphie. J'ai simplement fait un travail de saturation/désaturation de l'image, pour garder, mettre en valeur une structure. C'est la partie calligraphie qui est réalisée sur Photoshop. Il n'y a pas de filtre, c'est un vrai travail de photo. Sur les tirages grand format, j'ai parfois un travail de reprise aux crayons, voire à la peinture à l'huile. J'ai de la chance, j'ai de bons partenaires, je pense aux tirages de 2 m x 2 m, qui ont été réalisés par Anne-Marie Camps de l'association Sémaphore à Simiane Collongue (13).



Berre 3 « Que le singulier est dur à porter ce soir. (...) herbes qui autent au vent de tavouire... »

Les paysages sont quotidiens, vos personnages dans vos textes sont ordinaires.

C'est vrai. Les individus apparaissent dans les textes, pas dans l'image, mais le rapprochement se fait. J'écris notamment sur les caissières, c'est la fonction qui m'intéresse, celle d'être en contact avec d'autres gens « ordinaires », une fonction inscrite dans le quotidien. On a tous affaire tous les jours ou presque à une caissière. Mais je le répète, ce projet, c'est aussi une volonté de porter un regard différent sur le territoire. Cela rejoint ce que je fais dans l'art public. J'essaie la plupart du temps d'expliquer

aux gens ce qui est autour. Mon idée, c'est d'aller à la rencontre de l'autre, qu'il peut être aussi un élément dans l'art contemporain. Pour sortir des a priori.

Quels sont vos projets d'exposition ?

J'ai réalisé des expositions, à Marseille, en Provence. J'ai des tirages grand format sur des bâches, qui sont exposés jusqu'au 31 juillet à la médiathèque à la Médiathèque Intercommunale du SAN Ouest Provence à Miramas. J'aimerais aussi présenter mon travail dans les centres commerciaux, c'est une démarche intéressante d'aller



Paysage ordinaire 4. « Marionnettes animées par les fils de lumières qui s'éternisent »

chercher les gens là où ils se trouvent pour les amener aux expositions. J'ai quatre enfants, les supermarchés, je les ai bien fréquentés !

Vous animez des ateliers de photographie ?

Comme à Dax, dans le collége, j'ai fait une résidence où j'ai fait faire des photos et de l'écriture aux élèves. Il en est ressorti un livre qui a été édité. Je voulais traiter les collégiens comme des artistes à part entière ; leur seule consigne, être le plus honnête possible. J'ai été surpris de la qualité de l'écrit des gamins, et de leurs photos. Je voulais

que le bénéfice de la vente du livre aille au lycée pour continuer ce travail artistique. Dans le Nord, j'ai fait un travail d'écriture et d'illustration, mais cette fois j'ai intégré leurs travaux que j'ai insérés dans le verre pour des tirages grand format.

Quelle est votre matériel ?

Un Canon EOS 5D Mark II. Je prends des photos à 400 ISO en 10 mégapixels, j'ai besoin d'une bonne résolution pour des tirages de 2 m de haut. Pour les tirages, je m'appuie sur un traceur Epson, papier Hahnemühle.



Berre 4. « L'air s'est aujourd'hui transformé, plus dense, plus palpable. »



Caissière 2. « elle croise au rond-point quelques moutons stupides, vire à droite, pour une fois, elle prend l'ancienne route. »



Caissière 3. « Dalla se gondole, elle aime bien les envolées de Gible, c'est comme une oasis au milieu du désert, à part que'ici le désert, c'est le plein et l'oasis c'est le vide. »



Mots ordinaires 1. « Ces mondes que tu ignorais sont à présent les tiens, ils te sont familiers... »



Paysages ordinaires, de Michel Stefanini, Critères Éditions (soutenu par le SAN Ouest Provence), 112 p, 16 €.

Site Internet :
www.michelstefanini.com

Jusqu'au 31/07 Paysages Ordinaires », Méditerranée Intercommunale du SAN Ouest Provence, Miramas.